



LETTRE PAROISSIALE

du Temple-Neuf

Place de la Comédie - 57000 - Metz
templeneufdemetz@gmail.com
<https://templeneufmetz.org>

Lettre paroissiale hebdomadaire N° 60

16 mai 2021

Jean 21, 15-19

15Après le repas, Jésus dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? » Il répondit : « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime », et Jésus lui dit alors : « Pais mes agneaux. »

16Une seconde fois, Jésus lui dit : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Il répondit : « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. » Jésus dit : « Sois le berger de mes brebis. »

17Une troisième fois, il dit : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Pierre fut attristé de ce que Jésus lui avait dit une troisième fois : « M'aimes-tu ? », et il reprit : « Seigneur, toi qui connais toutes choses, tu sais bien que je t'aime. » Et Jésus lui dit : « Pais mes brebis.

18En vérité, en vérité, je te le dis, quand tu étais jeune, tu nouais ta ceinture et tu allais où tu voulais ; lorsque tu seras devenu vieux, tu étendras les mains et c'est un autre qui nouera ta ceinture et qui te conduira là où tu ne voudrais pas. »

19Jésus parla ainsi pour indiquer de quelle mort Pierre devait glorifier Dieu ; et après cette parole, il lui dit : « Suis-moi. »

PREDICATION

Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? (Jean 21, 15-19)

Chers amis,

Ce dimanche se situe entre deux événements essentiels dans notre vie de chrétien : à l'Ascension, nous apprenons que Jésus n'est plus à chercher parmi les hommes. Et à la Pentecôte nous sommes confortés dans notre foi : le Message du Christ est destiné à toutes les nations, à tous les hommes. C'est une religion universelle.

Mais de quel message les apôtres sont les messagers ? autrement dit, de quel message sommes-nous destinataires, sommes-nous porteurs ? Pour parler en termes simples, vivre en chrétien, qu'est-ce que cela signifie ? »

A la fin de l'évangile de Jean, le Christ pose à Pierre une question : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? « Question bien troublante lorsque nous y pensons.

1 – Et d'abord, qui est Pierre ? c'est-à-dire : pourquoi Simon-Pierre ?

C'est le disciple du Christ que nous connaissons le mieux, et pour cause, c'est le seul, pour ainsi dire, qui dialogue individuellement avec lui. Les autres sont nommés : leur liste figure trois fois dans les Evangiles, et sont données non par ordre alphabétique, mais selon leur importance dans l'Eglise primitive, car les Evangiles ont été rédigés entre trente et soixante-dix ans après la mort de Jésus, et de surcroît par des auteurs, ou des communautés d'auteurs dont nous ne savons pas grand-chose. Leur nom n'est que celui de l'auteur, en latin, l'*auctor*, l'autorité, le nom qui garantit la vérité du message. Le premier cité est Pierre, et le dernier, on ne s'en étonnera pas, Judas Iscariote. D'autres sont nommés, un seul a droit à un dialogue personnel avec le Christ : Thomas.

Pierre, est celui qui donne les réponses les plus justes : (« Tu es le Christ, le fils de Dieu »), celui qui va le plus loin que les autres (« Même si tous t'abandonnent, moi, je ne t'abandonnerai pas »), celui qui en fait plus que les autres : après son arrestation, tous prennent la fuite, (Mt26, 56, Mc 14, 50), alors que Simon Pierre le suit jusque dans la cour du palais où Jésus va être jugé. Mais pas au-delà. Il renie le Christ, plus exactement, il fait le constat qu'il a préssumé de ses forces : comme les autres, il ne peut prendre la croix du Christ, du moins pas encore. Il n'est qu'un homme, comme les autres disciples.

En cela, Simon est un peu comme nous ; des chrétiens pleins de bonne volonté, prompts à affirmer notre foi mais trop souvent hésitants devant une épreuve décisive et dans laquelle ils risquent leur vie. Combien d'entre nous, convaincus, lorsque tout va bien, de tenir bon, lorsque l'épreuve advient, feraient preuve d'autant de courage, au risque de notre vie ? Ne jugeons donc Pierre pas trop vite. D'ailleurs, le Christ ne le juge pas. Simplement, en Luc 22,31, lors de son troisième « je ne le connais pas », l'auteur de Luc nous dit qu'à ce moment, Jésus pose un regard sur lui. Rien de plus. Comme si Jésus voulait lui dire : « Tu vois bien ? tu es comme les autres ».

Oui, face à l'épreuve, comme Pierre, nous lâchons prise, bien souvent.

2 – Alors ce dialogue ?

Curieux dialogue, faisais-je remarquer au début de ce propos. Un seul d'entre nous a-t-il déjà tenu un tel dialogue avec les siens ? Dans un couple (mari-femme, parents-enfants), ce n'est pas une question que l'on pose habituellement. Demander à son partenaire « M'aimes-tu ? » peut-être même une source d'inquiétude : « Mais pourquoi me poses-tu cette question ? » Mais ici nous ne sommes pas dans le monde ordinaire. Toute question, tout dialogue a un sens.

Oui, la question revient trois fois. Et Pierre répond également trois fois. Une interprétation bien connue est celle-ci : en posant la question trois fois, le Christ rappelle à Pierre qu'il l'a renié trois fois. La tristesse de Pierre est celle que nous ressentons lorsque nous comprenons l'erreur que nous avons commise. C'est un principe pédagogique bien connu : pour que l'interlocuteur comprenne ce que vous avez dit, il faut répéter les choses trois fois : la première le surprendra, à la seconde il pensera « Mais je vous l'ai déjà dit, que vous faut-il donc de plus ? » et répètera la même réponse, en mettant la répétition sur le compte de l'interrogateur, peut-être sourd ou parce que notre réponse n'a pas été assez claire, la troisième nous donnant enfin le sens authentique de la question ; ici : « J'ai compris, ta triple question me renvoie à ma triple faute ». Il y a donc du non-dit dans ce dialogue, un non-dit que seul Pierre peut comprendre, puisque lui seul sait qu'il l'a renié trois fois.

Mais si ce n'était pas seulement cela ? Si ce dialogue nous disait autre chose, nous disait bien plus ? Reprenons donc-le, en introduisant cette fois un paramètre jusqu'ici non évoqué.

3 – Ce que ne peut pas dire la version française du texte : retour à la version originelle.

Pentecôte signifie l'universalité de la foi chrétienne, adressée à tous les hommes, quelle que soit leur langue ; et c'est grâce à la Pentecôte que nous pouvons lire la Bible dans notre langue. Grâce soient donc rendues aux traducteurs, sans lesquels nous serions condamnés au latin de la Vulgate (qui était déjà en soi un progrès par rapport au grec (pour le Nouveau Testament) et à l'hébreu (pour l'Ancien Testament)).

Très bien, mais à une nuance près : quelle que soit leur bonne volonté, quelles que soient leurs connaissances, les traducteurs ne peuvent pas changer une langue. Or, là où le français utilise un seul verbe, *aimer*, le grec en utilise quatre, qui correspondent chacun à une conception de l'amour.

D'abord le grec distingue l'amour entre membres de la même famille, un amour imposé du seul fait que vous êtes mariés à une femme (que vous n'avez la plupart du temps pas choisie, amour des parents pour leurs enfants (pas d'anachronisme affectif : les pères avaient tous les droits sur les membres de leur famille, mais ils devaient nourrir leurs enfants, et même les instruire, ou plutôt les faire instruire) : **stergô**, est le verbe qui désigne cette forme d'amour. Un autre nous est plus familier : **eran** nous fait penser à **éros**, érotisme : il signifie l'attrance que j'éprouve pour une autre personne (attrance physique, sexuelle, intellectuelle) ; un amour qui me dépasse, un amour plus fort que moi, dont le symbole est la flèche de Cupidon : quand elle me frappe, je ne peux résister : autre image en français : le coup de foudre. Ces deux conceptions ne figurent pas dans la Bible.

Les deux autres y figurent, et ici, dans notre dialogue, à l'intérieur de chaque phrase.

Agapo : c'est l'amour de Dieu pour les hommes, celui que nous trouvons en Jean 3,16 : « Dieu a tellement aimé le monde qu'il lui a donné son fils unique... ». C'est l'amour de Dieu, et les textes nous le disent sans cesse : Dieu nous a aimés le premier ; un amour inconditionnel, un amour presque surhumain.

L'autre terme est **philô**, un amour humain, basé sur une identité de point de vue, une sympathie, sur ce que l'on partage. C'est aussi ce verbe qui a donné le mot **philos**, ami.

Relisons alors notre dialogue : Jean 21, 15-17.

15Après le repas, Jésus dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu (**agapas**) plus que ceux-ci ? » Il répondit : « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime (**philo**) », et Jésus lui dit alors : « Pais mes agneaux. »

16 Une seconde fois, Jésus lui dit : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu (**agapas**) ? » Il répondit : « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime (**philo**) . » Jésus dit : « Sois le berger de mes brebis. »

17 Une troisième fois, il dit : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu (**phileis**) ? » Pierre fut attristé de ce que Jésus lui avait dit une troisième fois : « M'aimes-tu ? (**phileis**) », et il reprit : « Seigneur, toi qui connais toutes choses, tu sais bien que je t'aime (**philo**). » Et Jésus lui dit : « Pais mes brebis.

Donc la première fois, Jésus demande à Simon : « m'aimes-tu, comme je vous aime, les hommes, moi, qui suis Dieu ? Et Simon répond par autre chose : je t'aime, en homme que je suis. J'ai de la sympathie, j'ai de l'affection pour toi. » Simon ne répond pas exactement à la question de Jésus. Ou plutôt sa réponse n'est guère satisfaisante. On pourrait même dire qu'il s'en tire ici avec une pirouette. Mais que peut-il répondre d'autre, à partir du moment où il n'est pas question pour lui de mentir ? Sa réponse est sincère, honnête. La seconde question est identique : Jésus lui demande s'il l'aime, comme Dieu aime les hommes ? Pierre répond lui aussi de la même manière : Oui, je t'aime, comme homme (sous-entendu : pas comme toi, tu nous aimes). La seconde réponse confirme la première, il n'y avait

donc pas de malentendu, car Simon ne peut ni mentir à Jésus ni se mentir : il ne peut aimer que comme homme.

Dans la troisième question il se passe quelque chose d'extraordinaire : Jésus lui dit : *phileis* : il emploie le terme des hommes. Cette fois, ce n'est plus une question, c'est bien une confirmation qu'il lui demande : *C'est bien comme homme que tu m'aimes ?* Et Simon ne peut répondre que : *oui, je t'aime comme homme*. C'est le sens du commentaire qui précède : « toi qui connais toutes choses ». Dans sa troisième question, puisqu'il est acquis que l'homme ne peut hausser son amour jusqu'à celui du Christ (et c'est bien ce qu'avait fait Pierre), c'est le Christ qui se met à notre portée.

Se mettre à la portée du plus faible, cela porte un nom : l'humilité, et nous en avons un écho dans ces deux versets de l'épître aux Philippiens :

5 Comportez-vous ainsi entre vous, comme on le fait en Jésus Christ : **6** lui qui est de condition divine n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu. **7** Mais il s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes, et, reconnu à son aspect comme un homme, **8** il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix. **9** C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé et lui a conféré le Nom qui est au-dessus de tout nom, **10** afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse, dans les cieux, sur la terre et sous la terre, **11** et que toute langue confesse que le Seigneur, c'est Jésus Christ, à la gloire de Dieu le Père.

En se mettant à la portée de Pierre, en nous rejoignant dans notre humanité, Christ nous aide à devenir ses « amis » (*philoï*), le mot de la même famille que *philô*. Nous ne sommes plus des serviteurs (en grec, des esclaves, *douloi*, qui doivent exécuter les ordres reçus), mais des amis, invités à participer à la gloire de Dieu, à réaliser le projet du Christ. Nous n'avons pas besoin d'être des témoins (en grec, *martyrs*) prêts à donner leur vie pour la foi, on ne nous en demande pas autant, on ne nous demande pas l'impossible ; *Soyons des amis*. Elle est là la révolution de la foi chrétienne : il s'agit plus de trembler devant un Dieu terrifiant, comme dans l'Ancien Testament. Ce fait, unique dans l'histoire des religions, fait sans doute que même certains qui ne se disent pas chrétiens se reconnaissent dans cette relation personnelle, cette relation individuelle et si forte. Oui, nous pouvons dépasser nos limites d'êtres humains, ou, si vous préférez, nous pouvons être un peu plus humains.

En conclusion, relisons ce passage du Sermon sur la Montagne :

Vous avez appris qu'il a été dit : « tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi.

Et moi je vous dis : « Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et les injustes ». (Mathieu 5, 43-45).

Prions donc pour les personnes que nous n'aimons pas, prions pour les personnes qui ne nous aiment pas. Ne soyons pas prisonniers de ce sentiment qui nous envahit. Libérons-nous. Cela porte un nom que vous connaissez bien ; l'espérance. Amen

Christian Raseta, Temple-Neuf de Metz le 16 mai 2021

Lectures correspondant au thème de la prédication :

Lévitique 26, 14-20

1 Jean 4, 7-12

Jean 21, 15-19

Lectures annexes :

Matthieu 5, 43-48

Jean 15, 9-17

Philippiens 2, 5-11

Tous masqués, tous responsables, tous solidaires



Respect des mesures sanitaires lors du culte dominical au Temple-Neuf

1- Maintien du culte commun du 6 /6/ 2021 au Temple-Neuf à 10h30, malgré le report de la kermesse

Sur avis des trois pasteurs de l'agglomération, le culte commun qui avait été programmé l'automne dernier au Temple-Neuf le 6 juin est finalement maintenu. On se souvient que celui prévu en avril à Ars avait fait débat, sans qu'il soit possible en dernier ressort d'aboutir à une solution consensuelle. Mais les circonstances ont aujourd'hui bien changé et il est probable qu'elles seront encore plus favorables en juin : le confinement sera levé le 19 mai ; la taux d'incidence de la Covid a baissé et une certaine détente s'observe déjà dans les réanimations messines : mais surtout plus d'un adulte sur trois aura bénéficié d'une vaccination, une proportion encore plus élevée dans notre auditoire. Néanmoins point n'est question de relâcher les mesures barrière, ce que permet la jauge du Temple-Neuf (de 60 personnes, c'est-à-dire en occupant un banc sur deux et en maintenant la distanciation à chaque banc, celle matérialisée par les pastilles vertes ; ce nombre peut être porté à 90 personnes en ouvrant les

tribunes). La Sainte-Cène sera célébrée selon des modalités maintenant bien établies, en coupes et gobelets individuels, avec levée du masque seulement lors de la prise concomitante des deux espèces. Reste que le moment habituel de convivialité à l'issue de la célébration n'aura pas lieu et que les échanges entre participants ne pourront s'envisager qu'à l'air libre, sur le parvis.

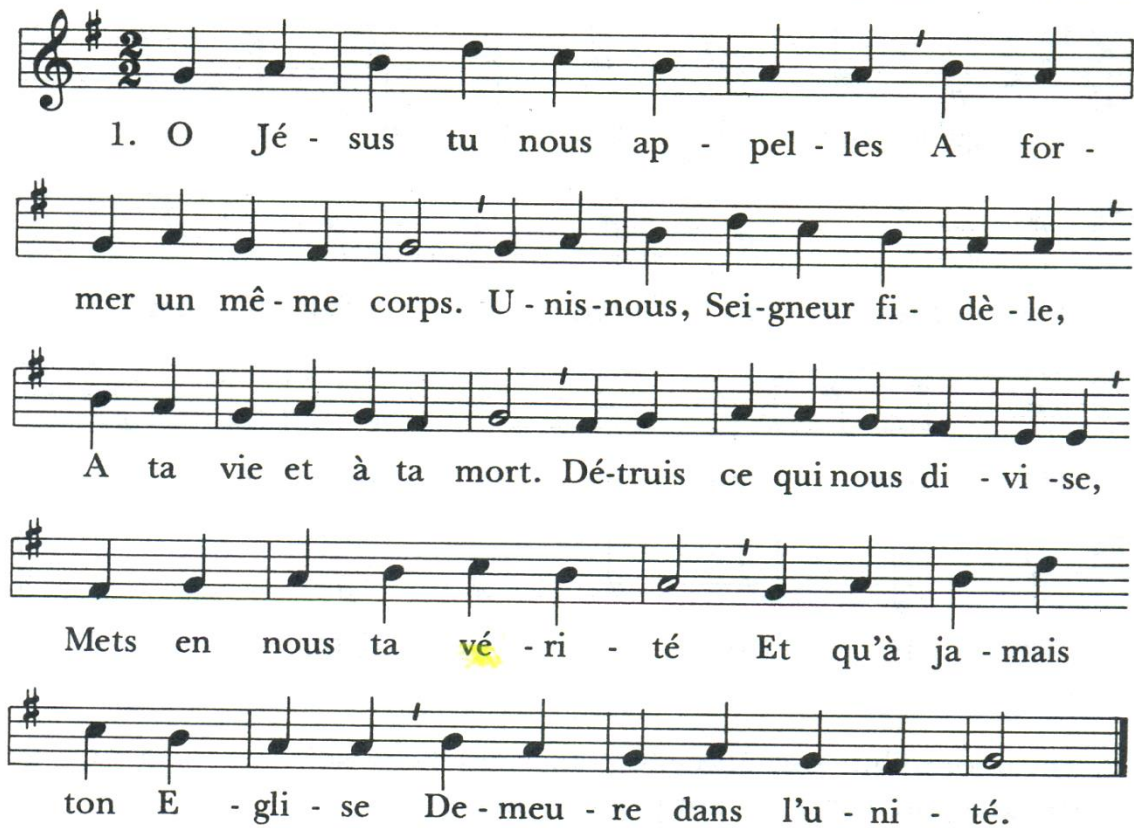
Donc le 6 juin il sera possible d'accueillir au plus 90 personnes, un nombre qui, à vrai dire, n'a plus été atteint depuis longtemps à l'occasion d'un culte commun. Et ce constat pose d'ailleurs question, l'audience étant loin d'approcher la somme des effectifs habituellement observés le dimanche dans les quatre lieux de culte messins : le culte commun « ne ferait-il plus recette » ? Est-il dès lors pertinent de mobiliser à cette occasion simultanément les trois pasteurs, alors qu'au sein du consistoire nombre de postes pastoraux sont vacants et que les prédicateurs manquent. Certes cette triple présence fait symbole, celui d'une communauté unie. Or précisément est-ce la réalité d'aujourd'hui, un objectif à atteindre ou bien un mythe voire une illusion ? Par le passé, plusieurs études entendaient répondre à cette question et visaient de fait déjà à redonner du poids et de la visibilité au protestantisme messin (et mosellan) : dès 1963 le pasteur Andrieux, qui après un ministère à Courcelles puis à Metz, était devenu professeur de théologie à Strasbourg, faisait observer « le manque d'unité spirituelle de nos paroisses » ; trente ans plus tard ce constat était largement développé par l'éminent sociologue des religions, le Pr Willaime, auquel on avait fait appel à l'occasion du centenaire de nos églises. Mais qu'en est-il en 2021 ? Il appartient aux pasteurs et aux conseils presbytéraux nouvellement élus d'en juger et d'en tirer les leçons pour l'avenir.

2- Sixième balade paroissiale le 30 mai au départ de Courcelles avec visite du Temple impérial.

Le 30 mai à 14h30 (si la météo le permet : confirmation le mercredi précédent) est prévue une visite du Temple de Courcelles sous l'aimable conduite du président du conseil presbytéral de la paroisse Aurel Graef, suivie de l'évocation des vestiges du protestantisme du village et d'une randonnée qui nous conduira à Chevillon, Maizeroy et Pange avec retour par la voie verte : soit 3h de randonnée dans le val de la Nied Française et ses châteaux. Pour s'inscrire s'adresser par mail à pierre.bronn@orange.fr (il est possible bien-sûr de ne participer qu'à la visite seule ou à un circuit plus court de Chevillon directement à la voie verte : 1h15).

**CANTIQUE 36/02 proposé par
Robert Sigwalt : Ô Jésus tu nous appelles**

Psalmodie morave 1735



1. O Jé - sus tu nous ap - pel - les A for -
mer un mê - me corps. U - nis-nous, Sei-gneur fi - dè - le,
A ta vie et à ta mort. Dé-truis ce qui nous di - vi - se,
Mets en nous ta vé - ri - té Et qu'à ja - mais
ton E - gli - se De - meu - re dans l'u - ni - té.

2. O toi qui scellas toi-même / Notre unité par ton sang, / Apprends-nous comment on aime / D'un amour toujours vivant; / Et le monde pourra croire / Pour sa joie et son salut / Que son espoir et sa gloire / Sont en toi Seigneur Jésus.

Psalmodie morave 1846, Rév. 1977



Retrouvez-nous chaque semaine sur Facebook
pour quelques instants de partage
www.facebook.com/Templeneufdemetz

Pour vous dé-inscrire de la liste d'envoi de cette lettre hebdomadaire, il vous suffit d'en faire la demande par mail à la rédaction : templeneufdemetz@gmail.com